

SVEVO Italo (1861-1928), *Corto viaggio sentimentale / Court voyage sentimental*
(vers 1925, édition bilingue Folio Gallimard 1997, trad. Soula Aghion).



Texte étrangement séduisant à l'image de son auteur Aron Hector Schmitz, lequel, à l'abri de son pseudonyme obligé, tributaire d'une belle-famille qui méprisait une œuvre qui n'avait pas de valeur marchande, est finalement devenu une des gloires de sa ville natale, Trieste.

Contraint de se former en anglais à l'École Berlitz de Trieste pour son travail de cadre de l'entreprise familiale de fabrication de vernis de bateaux, écrivain longtemps découragé, il va être soutenu par un professeur d'anglais d'exception : l'écrivain James Joyce. Celui-ci alerte la communauté des écrivains italiens et les italianisants français, d'abord en vain, jusqu'à ce qu' Italo Svevo soit reconnu en 1923 pour son récit *La coscienza di Zeno* publié à 1500 exemplaires et à compte d'auteur, comme tous ses autres ouvrages. Il est alors consacré en France (par Valéry Larbaud entre autres) et accompagné en Italie par le jeune poète triestin Eugenio Montale, son cadet de plus de 30 ans, futur Prix Nobel de littérature.

Le succès tardif mais attesté de cet auteur si longtemps masqué et méconnu, traduit en 20 langues, nous permet de rencontrer aujourd'hui un esprit rare, plein de charme et d'humour. Sa philosophie de la vie balance entre une résignation à l'état de fait et une lucidité amusée qui fonde sa résistance. Sa sensibilité, son écriture l'ont fait comparer à Proust, à Musil et à Joyce, son mentor. Et c'est par ses origines et sa formation un écrivain européen.

Ce court voyage sentimental c'est celui que fait entre Milan et Trieste Aghios (le saint, en grec) anti-héros de l'âge de l'auteur, un bourgeois triestin de la soixantaine : une journée et une nuit de train avec un long arrêt à Venise, en attendant la correspondance .

Aghios se retrouve exceptionnellement seul, sans son épouse restée à Milan pour soutenir un fils très aimé qui passe ses examens. Mari et femme sont secrètement heureux de cette échappée belle, chacun de leur côté.

Parmi les cohabitations de compartiment, ce voyage c'est des conversations, des incidents, une forte rencontre avec un jeune amoureux désespéré que le héros tente de consoler, de rasséréner. Avec tout au long le monologue intérieur de ses commentaires. Aghios vit ce court trajet comme une aventure, observant les autres comme lui-même, avec un mélange de naïveté, de lucidité et d'humour.

Le texte s'interrompt au milieu d'un mot, celui de Tries/te, récit inachevé auquel rien ne manque pourtant . Le lecteur se sépare tristement du héros sur le quai de sa gare d'arrivée.

Un exemple de cette attention fine au monde et aux autres de ce personnage pourtant sans relief apparent nous est donné par cette petite fille qui sanglote, désespérée de ne pas voir le train dans lequel elle se trouve :

« Seul Aghios fut ému . Lui seul ressentait et connaissait la douleur que l'on éprouve de ne pas pouvoir se voir soi-même en train de voyager ».

Ne pas hésiter à entreprendre ce voyage beaucoup plus lointain qu'il n'y paraît .

Nicole ZUCCA
Décembre 2014